L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 27 AOUT 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
RÉDACTEURS PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, E. DUPOUR,
E. DUVERGER, S. HARBY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 27 AOUT 1858.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de L'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par C. E. Forstall—Ecole de modes.
Par J. A. Board & Co.—Meubles, et parmi eux, un piano à vis.
Par Roche & Leamon—marchandises sèches et noms aux blanches.

Nouvelles d'Europe

PAR LE TELEGRAPHE TRANSATLANTIQUE.

Nous publions aujourd'hui une dépêche qui nous a été transmise directement de Londres et qui a été reçue hier matin à la Nouvelle-Orléans. C'est la première fois que des nouvelles aussi récentes d'Europe nous sont envoyées par le télégraphe transatlantique. La dépêche est datée de Londres 25 août (avant hier, mercredi). Les avis qu'elle renferme ont 11 jours de douze plus récents que ceux contenus dans les dépêches transmises par les derniers paquebots à vapeur.

Revue Etrangère.

L'empereur et l'impératrice sont partis de Paris pour Caen, d'où ils sont le matin de Paris pour Caen, d'où ils se rendre le lendemain à Cherbourg. Tous les regards se tournaient vers ce dernier port. Le calme le plus profond régnait dans Paris, pendant que chancelleries et pour le moment on était à la paix et à la guerre. Cependant le langage des journaux autrichiens est empreint d'amertume et laisse facilement deviner que les rapports entre la France et le cabinet de Vienne ne sont pas les mêmes depuis quelque temps.

Les correspondances de Paris disent que l'on a évoqué le caractère pacifique de l'entrevue des deux souverains. L'Empereur et l'Impératrice se rendront à Cherbourg et à Rennes; on parle aussi de certaines mesures, notamment à l'égard de la presse, que feraient prévoir l'indépendance actuelle du gouvernement.

Un article de Londres, sous la date du 3 août

Dit que la même de vous donner le programme officiel de la visite de la reine à Cherbourg et du voyage de Sa Majesté et Albion. Sa Majesté est accompagnée du Prince Epoux d'embarquer demain matin, vers 2 heures, sur le yacht royal *Victoria and Albert*; tout porte à croire que la reine entrera dans la rade de Cherbourg avant la tombée du jour. Après avoir passé la nuit à bord, Sa Majesté débarquera dans la matinée du 4 août, et se rendra immédiatement à la préfecture maritime, où Sa Majesté Impériale l'attendra pendant près de deux heures. Après cette visite, la Reine retournera à bord de son yacht, et l'Empereur et l'Impératrice donneront à déjeuner à bord de la frégate *l'Impératrice*, à l'escadre. Le soir, l'empereur Napoléon donnera un grand dîner en l'honneur de la Reine et de son époux, au château de Cherbourg. Après le dîner, grand feu d'artifice. Après le feu d'artifice, Sa Majesté et le Prince Albert reviendront à bord, et y coucheront la nuit du 5 au 6.

Le 6, la Reine quittera la rade de Cherbourg de bonne heure, à titre de retour à Osborne vers la fin de l'après-midi.

Le 10, Sa Majesté s'embarquera à Gravesend pour Anvers.

Le 11, la Reine couchera à Dusseldorf.

Le 12, départ de Dusseldorf pour Babelsberg, où la Reine arrivera dans la soirée à l'un de ses derniers châteaux.

Sa Majesté et le Prince Epoux séjourneront en Prusse jusqu'au 20.

Le 21 au matin, la Reine, le Prince Epoux et leurs augustes enfants partiront de Londres pour le Bas-Rhin. La durée du séjour de Sa Majesté sur le continent dépendra du temps; mais la Reine compte rester jusqu'à la mi-octobre au plus tôt.

Le ministre de Mainebourg, principal secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères, a échangé, M. A. Clayburg, en Allemagne et en France.

Le gouvernement anglais a été prorogé le 2 de ce mois par commission royale, jusqu'au 19 septembre. Dans le discours de clôture, la reine a exprimé la confiance que ses bons sujets continueront à montrer les dispositions qui ont maintenu la paix et la tranquillité intérieures, et l'espoir d'une solution satisfaisante des questions soumises aux délibérations de la Conférence de Paris. Sa Majesté a ensuite annoncé la sanction du bill sur le nouveau gouvernement de l'Inde et la prise de possession par Sa Majesté de tous les pouvoirs, droits et juridictions de la compagnie des Indes-Orientales. Elle a terminé en déclarant qu'elle considérait comme un devoir important de veiller à ce que le premier tour de scrutin n'amenât une contradiction, du reste peu considérable, entre les chiffres du protocole et ceux des dernières statistiques. En ce qui concerne le président et le vice-président du tribunal fédéral, il n'y a pas eu d'irrégularité grave pouvant empêcher la validité en droit.

Les correspondants de journaux anglais font également le récapitulatif définitif des divers scrutateurs, et, en l'absence d'un contrôle mutuel

Il n'y a eu aucune part de l'enquête aucun fait qui puisse ébranler la conviction de la commission que MM. les scrutateurs ont agi de bonne foi et ne se sont rendus coupables d'aucune fraude électorale.

6. On doit regretter qu'après la découverte d'une partie des irrégularités, elle ait été portée immédiatement à la connaissance du public.

En conséquence, la commission propose le projet d'arrêté suivant:

"L'assemblée fédérale, etc.

"Article 1. Il est statué, conformément au 24 courant, du président de la Confédération, et du vice-président sont annulées, et il sera immédiatement procédé à une nouvelle élection.

"2. Le règlement de l'assemblée fédérale doit être complété en ce qui concerne le mode de procéder des scrutateurs et de secrétaire dans les élections. Dans ce but, il sera nommé une commission de cinq membres qui devra présenter un projet pour la prochaine session des chambres."

Ces propositions ont été adoptées à l'unanimité, et il a été décidé que le rapport serait imprimé dans les deux langues et rendu public.

L'assemblée a procédé immédiatement aux nouvelles élections. Elles donnent les résultats suivants:

"*Président de la Confédération.*— Bulletins distribués, 135. Rentrés, 135. Quatre bulletins nuls. Reste, 131. Majorité absolue, 66. M. Stämpfli est élu par 66 voix; M. Frey Herosée en a 61, M. Fornerod, 2.

"*Vice Président.*— Premier tour. Bulletins distribués, 119. Rentrés, 125. En conséquence le scrutin est annulé.

"Second tour. Distribués 130. Rentrés 128, 3 blancs, 1 nul (Stämpfli). Restent 124. Majorité absolue, 63. MM. Frey-Herosée, 88. Knüsel, 44. Fornerod, 17, et Naef, 5.

"Troisième tour. Distribués 130. Rentrés 131. Le scrutin est de nouveau annulé.

"Quatrième tour. Distribués 125. Rentrés 122. Blancs 4. Restent 118. Majorité absolue, 60. M. Frey-Herosée est élu par 69 voix. MM. Knüsel 41, Fornerod 7, Naef 1, Schiess 1, Sahli 1, et Stämpfli 1."

Les Chambres ont été ensuite prorogées au dernier mardi de janvier 1859 (12 janvier).

Voici le texte de la nouvelle proclamation adressée par lord Canning aux Indiens:

"Le très-honorable gouverneur général fait, par la présente, savoir à tous ceux qui ont pris part à la présente rébellion, ses vues et ses intentions définitives relativement aux auteurs, aux complices de la révolte, et à ceux qui s'y sont associés pendant les deux mois passés. A quiconque a directement trempé dans l'assassinat du sujet chrétien anglais, il ne peut être donné aucune espérance de pardon, dès qu'ils sont arrêtés. Il doit subir le châtiment ordonné par les lois de ce pays et de tous les pays civilisés contre le massacre infâme de la créature innocente et sans défense. Les coupables sont mis au ban de l'humanité.

"L'énormité de leur crime, tant qu'ils vivront, appellera toujours sur leur tête le châtiment mérité.

"Le gouvernement anglais ne peut trafiquer avec eux. A tous ceux qui ont offert asile aux fugitifs ou à d'autres assassinades sujets chrétiens anglais, qui savent qu'ils l'ont été ou qu'ils ont provoqué la révolte contre l'autorité du gouvernement anglais, et qui, avec persistance, agi dans tout le cours de cette rébellion contre le pouvoir supérieur constitué du pays, le très-honorable gouverneur général ne peut offrir que la vie. Leur châtiment sera proportionné aux crimes qu'ils ont commis contre l'Etat. Tous ceux qui, avant le 30e jour de septembre prochain, ou auparavant, auront la vie sauve; elle leur sera garantie. Après cette date, ceux qui persisteront à rester sous les armes à faire opposition au gouvernement, ils seront sommairement jugés par l'autorité entre les mains de laquelle ils se viendront à tomber, que ce soit l'autorité civile ou autorité militaire.

"A tous les autres qui viendront après, remis de leurs craintes, fugitifs, à travers le pays, ou à tout individu quelconque portant les armes contre le gouvernement, s'agissant de leur vie, volonté ou autorité propre, mais aidant et favorisant quelque chef, le très honorable gouverneur général offre une paix et un pardon généraux.

"Qu'ils retournent dans leurs foyers et se livrent à leurs travaux ordinaires, s'attachant de tout leur pouvoir à maintenir la loi et la tranquillité. Leurs propriétés seront garanties et le passé sera complétement mis en oubli. Si le continuant toutefois, quelques-uns qui ne méritent que trop la sévérité de la loi, ils subiront inéxcusablement les conséquences de leur continuité. Le temps de la clémence sera passé.

"Il a été en même temps expédié des instructions aux magistrats de district pour que toutes les personnes qui viendront à se rendre désarmées et autorisés à rester sans être inquiétés. Néanmoins, ils ne devaient avoir aucune commandement grâce, de contre quelque une d'entre eux ne viennent à être connue pour avoir trempé dans le massacre des Européens et des chrétiens.

"Il a été donné ordre que ceux qui auraient pris part à la révolte, et qui, n'ayant pas été entraînés par le courant jusqu'en face de l'habitation de Smith et McHatton, à deux milles au dessous de Baton Rouge. Dans la ville même, quelques barrières ont été renversées.

Société catholique de bienfaisance.—Les Société catholique de bienfaisance, organisée pour visiter et secourir les malheureux atteints de la fièvre jaune, ont nommé un comité dans le 2e et le 3e district pour recevoir les offrandes destinées au soulagement des malades. Voici la composition actuelle de ces comités:

2e DISTRICT.

Rév. Henry Aubert, Archevêché,
MM. A. Pitot, rue Royale, entre St-Louis et Toulouse, près le consulat général du Mexique.
O. de Armas, Royale, entre St Pierre et Toulouse.
C. Dubreuil, 330 Bourbon.

3e DISTRICT.

MM. A. Robert, rue Kerlerec et Pitachè, et aussi Passage de la Bourse.
D. Benrenu, 10 Villeré, près Esplanade.
V. A. d Hémécourt, encoignure Quartier et Tremé.
E. F. Bernier, 128 rue des Ursulines.

Texas.—Nos dernières nouvelles du Texas sont du 19 courant. Prédominaient les bulletins de l'élection pour la Cour Suprême ont été reçus, et le triomphe définitif de M. Buckley n'était constaté; il a eu environ mille voix de plus que M. Bell. Les journaux de Galveston nous apprennent que l'émigration vers l'ouest de l'Etat sera très forte cet automne. M. James A. Thompson, blessé à la jambe gauche, devait venir ainsi apparavant, par un individu nommé Mesaler, est mort à Houston le 15 de ce mois. Une dame Monroe, domiciliée dans cette dernière ville, a été arrêtée sous la prévention d'avoir empoisonné une demoiselle Abby Gilhendy, nièce de son mari. Plusieurs Comanches sont présentés aux établissements du nord de l'Etat et ont déclaré que leur tribu désirait vivre en paix avec les Américains de la frontière. Ces protestations, on le sait, n'ont aucune valeur.—Un combat a eu lieu dernièrement à San Laba entre sept blancs et neuf indiens: deux de ces derniers ont été tués. Le vol de chevaux et de bétail sont plus fréquents que jamais sur les bords du Rio Grande: On croit que les malfaiteurs qui se livrent à cette criminelle industrie ont organisé une vaste association dans le but de piller toutes les habitations jusqu'à la frontière du territoire indien, à l'ouest de l'Arkansas.

M. Cass.—Le général Cass, secrétaire d'Etat depuis l'avénement de M. Buchanan à la présidence, a près de quatre-vingts ans. Sa santé est loin d'être robuste, et cependant il travaille toujours. M. Cass s'est élevé par ses propres efforts à la haute position qu'il occupe depuis longtemps dans son pays. Il possède une fortune que l'on estime à quatre ou cinq millions de piastres et qu'aidée par un génie supérieur, le très-honorable gouverneur du pays, le très-honorable Newyorkais, pourrait bien peut-être un jour ne pas l'avoir. Leur chatiment sera proportionné aux crimes qu'ils ont commis contre l'Etat. Tous ceux qui se rendront avant le 30e jour de septembre prochain, ou auparavant, auront la vie sauve; elle leur sera garantie. Après cette date, ceux qui persisteront à rester sous les armes à faire opposition au gouvernement, ils seront sommairement jugés par l'autorité entre les mains de laquelle ils se viendront à tomber, que ce soit l'autorité civile ou autorité militaire.

"A tous les autres qui viendront après, remis de leurs craintes, fugitifs, à travers le pays, ou à tout individu quelconque portant les armes contre le gouvernement, s'agissant de leur vie, volonté ou autorité propre, mais aidant et favorisant quelque chef, le très honorable gouverneur général offre une paix et un pardon généraux.

"Qu'ils retournent dans leurs foyers et se livrent à leurs travaux ordinaires, s'attachant de tout leur pouvoir à maintenir la loi et la tranquillité. Leurs propriétés seront garanties et le passé sera complétement mis en oubli. Si le continuant toutefois, quelques-uns qui ne méritent que trop la sévérité de la loi, ils subiront inéxcusablement les conséquences de leur continuité. Le temps de la clémence sera passé.

"Il a été en même temps expédié des instructions aux magistrats de district pour que toutes les personnes qui viendront à se rendre désarmées et autorisés à rester sans être inquiétés. Néanmoins, ils ne devaient avoir aucune commandement grâce, de contre quelque une d'entre eux ne viennent à être connue pour avoir trempé dans le massacre des Européens et des chrétiens.

"Il a été donné ordre que ceux qui auraient pris part à la révolte, et qui, n'ayant pas été entraînés par le courant jusqu'en face de l'habitation de Smith et McHatton, à deux milles au dessous de Baton Rouge. Dans la ville même, quelques barrières ont été renversées.

Michigan.— Les Républicains noirs du Michigan se sont réunis en convention ces jours derniers et ont désigné les candidats suivants: pour la place de gouverneur, M. Moses Wisner: pour la place de lieutenant-gouverneur, M. E. B. Fairfield; et pour celle de secrétaire d'Etat, M. N. G. Isbell.

Finances.—Une dépêche télégraphique datée de Washington, 19 août, annonce que les recettes fédérales à New-York, s'étaient élevées, la semaine précédente, à près de $8,500,000 dont $600,000 seulement à titre de droits de douane. Tout le reste est dû au versement des souscriptions à l'emprunt de de $10,000,000.

Commerce français.

On lit dans le Bulletin Commercial de la *Presse*:

"La fabrique de Paris a été visitée cette semaine par un assez grand nombre de commissionnaires étrangers. Elle a reçu quelques commandes et elle est parvenue à placer quelques soldes, mais en faisant des concessions sur les prix. Les Américains se montrent disposés à faire de nouveaux achats, mais ils demandent le plus souvent de longs crédits qu'on ne veut pas leur accorder, ou des conditions de prix qui laissent à la fabricant en perte. Les affaires sont plus faciles avec la Russie. On a reçu des commissions nombreuses pour le prochain hiver. Un article important pour nos produits depuis la cessation du dernier traité de commerce.

"Le midi, et surtout le Bordelais, se plaignent de la présence de l'oïdium, mais, malgré le déchet qui peut en résulter pour la récolte, elle sera encore très abondante, et le vin de 1858 aura une qualité supérieure, si les chaleurs reprennent pendant le mois d'août.

"On découpant très curieux, publié par le ministère de l'agriculture, fait connaître le produit de la vigne en France pour l'année 1854, comparé à celui d'une année moyenne. Le total des vins récoltés en France, année moyenne, est de 44,280,696 hectolitres, et en 1854 le chiffre n'a été que de 3,569,873 hectolitres. En compensation la faiblesse du rendement avec l'élévation du prix, le déficit se traduit encore par un chiffre de 421 millions de francs sur les vins et de 34 millions sur les eaux-de-vie.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE

DE 13 JOURS PLUS RÉCENTES.

Premières dépêches d'Europe

REÇUES DIRECTEMENT PAR

Le Cable Transatlantique.

—o—

LA GUERRE TERMINÉE EN CHINE

Nouvelles de l'Inde, &c.

CHINE.

Londres (Angl.), 25 août 1858.—Par le dernier steamer arrivé à Suez, et dont les nouvelles ont été transmises par le télégraphe, voie de Malte, le gouvernement a reçu des dépêches de ses représentants en Chine; elles disent qu'un traité a été conclu entre la France, l'Angleterre et la Chine.—Les termes de ce traité ne sont pas encore publiés. L'opinion générale est que la France et l'Angleterre ont reçu d'amples indemnités, pour les dédommager de leurs frais de guerre.

RAPPORT SUR LE TELEGRAPHE SOUS-MARIN.

Les journaux d'hier matin, (mardi, 24) publient un long et intéressant rapport des ingénieurs de la Compagnie du Télégraphe Transatlantique. Ce rapport, fourni par M. Bright, ingénieur en chef, donne le récit complet de tous les opérations durant cette sai son, depuis le jour où la fibre du télégraphe fut mit, pour la première, à la voie pour Plymouth.—le 10 juin,—jusqu'à l'achèvement et la pleine réussite des travaux, le 5 août.

INDE.

Par le même arrivage, nous avons des avis de Bombay, datés du 19 juillet; ils sont rassurans sur les opérations de l'armée et annoncent que, selon toute probabilité, la révolte sera bientôt comprimée.

DÉPART DE L'ASIA.

Liverpool, 25 août.—Le steamship *Asia*, de la ligne Cunard, capitaine Lott, part pour New-York le 28 courant.

MARCHÉS AMERICAINS.

Cincinnati, 25 août.—Farine, tendant à la baisse, et cotée de $4 50 à 5; whisky, 21 c. de bénéfice. Le blé blanc 1 12; porc de 8 50 à 16 25.

New-York, même date.—Coton— Vente de 500 balles seulement; farine, sans changement; blé rouge de l'Ouest, 1 20; blé blanc 1 30; tabac, hausse de 4 c; bacon, cal ne, à 6 3/8 et 6 1/2; sucre, languissant, à 5 1/4 et 5 3/8; café, ferme, se vendant de 8 3/8 à 13 1/4 à l'encan.

Steamboats descendant le fleuve.

Vicksburg, 26 août.—R. W. Powell, à 3 heures, jeudi, a 8, Wm M. Morrison à 11 heures, hier, r. M.

Marchés de l'Ouest et du Nord.

St-Louis, 26 août.—Farine languissante; blé en baisse de 3 cts; le rouge est coté à 1 12 1/2 à 1 15; le blanc à 1 20; maïs inactif à 53 à 60; avoine peu demandée; tabac disputé à 4 95 jusqu'à 13 50, selon la qualité.

Cincinnati 26.—Farine languissante à 4 80 et 5 25; whisky 22; porc mess de l'Ouest 16 50; lard de 7 1/2 à 7 3/4; bacon 6 1/2 à 6 3/4; huile de lin 73 à 75; tabac 24 25 à 24 50, de l'Ouest 20; fret du coton pour Liverpool 1/2 à 3/16; sucre languissant à 5 1/4 à 5 3/8; café 13 à 13 c; mélasse d'Orléans, languissante à 30 c.

Steamboats.—St Louis, 26.—Le Loackland, le Taylor et le Choctaw, sont arrivés ici aujourd'hui. L'Imperial est parti pour la Nlle Orléans, hier soir.

ETAT DES RIVIERES.

La rivière est stationnaire. Les tributaires baissent, à l'exception du Haut Mississipi, qui monte à St Paul.

CHRONIQUE LOCALE.

Recorder Summers—George Hess que James Lindsey, rue Perdido, accusait de lui avoir volé, en février dernier, un cheval de trente cinq piastres, a été acquitté.

Jones et Ann Collins et Adèle Baker ont comparu hier devant le recorder Summers pour répondre à l'accusation de larcin portée par Thomas R. Monroe, rue du Bassin. Ce dernier déclarait qu'on lui avait volé, dans la nuit du 15 courant, une somme de trois cents piastres en or, en argent et en billets de banque. Le plaignant ayant reconnu un billet de cinq piastres qu'il lui avait été remis par Adèle, en location, on soupçonna celle ci; la police fit une descente chez elle et découvrit un billet de cinq piastres, une pièce de la Banque de Nankin, deux cent cinquante piastres en pièces marquées, une vieille montre, une bague, une chaîne et une autre montre. Le tout a été reconnu par Monroe.—Il n'y a pas eu la moindre preuve contre M. et Mme Collins et le recorder les a donc fait sortir de prison, mais a ordonné à leur mise en liberté des prévenus.

James Roland, qui se dit homme de douleur libre, nous prie de dire qu'il a reçu cent piastres au lieu de cinquante.

Recorder Wiltz—Le nommé Chandler a été acquitté, par ordre du recorder Wiltz, une amende de cinq piastres pour avoir empêché un officier d'arrêter des animaux errants.

Auguste Kitzinger se plaint d'avoir été assailli par M. et Mme Conway, rue St Pierre—Cautionnement.

Arthur Guérin a été arrêté sur l'affidavit de E. Bachemin Jr. et S. P. Martinez qui l'accusent de tentative de vol avec effraction. Cautionnement, 250 piastres.

Recorder Adams.—Matthew Hart, encoignure Chippewa et St Marie, a été acquitté une amende de vingt-cinq piastres pour n'avoir pas payé sa licence.

Wm Mahan, encoignure First et Fulton, $25, pour la même violation des ordonnances.

Andrew Cosgrove, sur qui Pon a trouvé un énorme couteau bowie, a fourni un cautionnement de $250 pour répondre à la plainte de contravention.—Un autre affidavit l'accuse d'avoir tué le chien de Patrick Walsh — Cautionnement de 500.

Mary Harris, vagabonde, passera trois mois à la maison de travail.

Enquête.—Une enquête a été tenue, hier, à Milneburg, au Lac, sur le corps de Henri Champagnac, français, âgé de vingt-trois ans. Verdict: fièvre jaune.

Fièvre jaune.—Le rapport officiel du Bureau de Santé constate cinquante-neuf décès causés par la fièvre jaune dans les vingt-quatre heures expirées mercredi, 25 du courant, à midi.

Blessés.—Une rixe a eu lieu, dans la nuit de mercredi, entre plusieurs femmes, dans la maison de la rue Chartres, dite Abby Phillips a été assaillie et si grièvement blessée qu'il a fallu la transporter à l'hôpital de charité. La police a arrêté Flore Cluffy, Caroline Robert son, Charlotte Williams et Mary Ann Alexander.

A minuit, on a recueilli Edward Cusick dans la rue Tchoupitoulas. Il avait reçu un coup de poignard dans le dos. Il est à l'Hôpital.

Charles Constantine a comparu hier devant le recorder Long pour avoir poignardé Cusick, matelot de l'*Oregon*. En prison.

Le télégraphe électrique.—Au milieu de l'explosion d'enthousiasme, de joie et de gratitude que la belle transatlantique, et des dithyrambes quelque peu ampoulés qui célèbrent l'événement du jour, voici, dit le journal de New-York, quelques réflexions plus froides et extrêmement sensées, adressées au *Times* par son correspondant de Washington:

"Quoique profondément impressionné par le glorieux triomphe que vient d'obtenir la science en comptant la mer par un fil métallique, je ne suis pourtois pas de ceux qui se rendent compte des avantages immédiats d'un télégraphe transatlantique, même fonctionnant avec plein succès. Il est hors de question qu'il sera d'un très grand usage; mais en quoi cet usage ajoutera-t-il au bonheur de l'humanité? Le télégraphe de terre n'a fait produit aucun bien! A-t-il détruit quelque mal, adouci quelque peine? Est-il bien essentiel pour vous, qui habitez New-York, d'apprendre le matin plutôt que le soir ce qui se passe lundi, M. Jones a abîmé le nez de M. Thompson dans le congrès? Somme toute, les spéculateurs de coton de New-York et de la Nouvelle-Orléans, gagnent ils ou perdent-ils plus d'argent, depuis qu'ils connaissent les variations des deux marchés, cinq minutes avant d'entreprendre leurs opérations, au lieu de les connaître comme autrefois en cinq jours? Les angoisses des parents ne sont-elles pas augmentées en apprenant aujourd'hui qu'une femme eu un fils à rendre le dernier soupir lundi et qu'ils auront attendre dix jours pour avoir les détails navrants de la maladie et de la mort.

"Pour ce qui est de l'influence des journaux sur l'esprit et la moralité du peuple, il ne saurait y avoir de doute sur le mal immense produit par le télégraphe. Tous les différends entre nos puissances ne peut qu'être aggravés par le télégraphe. Il n'a jamais été, il ne sera jamais un conducteur de la vérité. Il ne dit jamais la vérité pure et simple. Nous avons la malle d'Europe en dix jours. Quelle nécessité des lors d'avoir des brides de nouvelles en dix minutes? Quoi de plus trivial et de plus mesquin qu'une colonne de journal, contenant des dépêches télégraphiques! Il n'a jamais été, il ne sera jamais un bon journal, un autre pendu. Le style même des lettres de Washington a dégénéré depuis qu'il transmet ses correspondances à la rapidité de l'éclair, et que la concurrence a remplacé la réflexion. Comparez les lettres de Washington à celles de ses dernières années."

Territoires de Washington et d'Oregon.—Le département de la guerre reçoit, dit une dépêche de Washington, du 19 courant, des avis officiels annonçant que les troupes dirigées dans les Territoires de Washington et d'Orégon ont pu être concentrées à Walla-walla.

L'effectif prêt à venger la défaite du colonel Steptoe et à faire rentrer dans l'obéissance les tribus rebelles, s'élève à 2000 hommes. D'un autre côté les renforts en marche par la voie de Panama devront bientôt arriver à leur destination. Tout fait espérer que la répression de la révolte dans les Territoires de ces Territoires ne se fera pas attendre.

Alexandre Dumas en voyage.—On écrit de Paris:

Les faits et gestes d'Alexandre Dumas et de Home, le célèbre médium américain, sont faits pour défrayer les conversations. Ces messieurs viennent de partir pour la Finlande avec leur sanpathizine, le comte Bogarowski, qui a un magnifique bien aux environs de Helsingfors. Quelques jours avant son départ, l'auteur de *Monte-Christo* a visité la Bibliothèque impériale dans ses plus grands détails; il est resté en admiration devant les trésors imprimés et manuscrits qu'elle renferme, devant les collections de Bibles en différentes langues, la galerie de portraits de Pierre le Grand, la salle gothique, où sont déposées les éditions des premiers livres parus après la découverte de Guttenberg. Il a demandé et obtenu la permission de copier quelques autographes, et il a promis en revanche de faire cadeau d'une collection de lettres à lui adressées par plusieurs célébrités contemporaines, et, de plus, du brouillon d'une de ses meilleures productions, drame ou roman, au choix, et d'une romance avec musique d'Auber, dont l'autographe ne se trouve pas encore à la Bibliothèque. La bibliothécaire de service l'ayant prié d'inscrire son nom dans l'album qui est destiné aux visiteurs, Dumas y traça ce qui suit: "*A. Dumas, en remerciant de l'honneur que l'on veut bien lui faire.*"

FEUILLETON.

LE BONHOMME NOCK.

XI.

L'ÉPREUVE.

Peu de temps après le départ du major Franck, Adeline entra dans la chambre de Nock. A son grand étonnement, elle vit la jolie peinte sur le visage du vieux soldat aussi bien que sur celui de Friedrich et de Désiré Chambly.

—Vous me paraissez bien gaie? dit elle à Nock.

—Dam! répondit-il, on n'est pas maître de sa figure, nous autres pas plus que vous, ma belle demoiselle. Dans ce moment, vous avez les joues roses comme des pommes d'api, et vous souriez sans vous en douter. Y a-t-il donc du nouveau et du bon, chez vous comme chez nous?

—Peut être, Monsieur Nock, peut être; mais, que se passe-t-il chez vous?

—Oh! nous ne nous réjouissons que d'une espérance..... le docteur Frank nous quitte, et il nous a dit qu'on paraît en ville de l'arrestation du Gothorum.

—Il Strasbourg! il est à Strasbourg!

—Je n'en sais rien; qu'il soit aux grandes Indes, peu m'importe, pourvu qu'il soit content. Il a voyagé assez, mes bons amis, et il quitterai Strasbourg..... La police aura trop de familles devraient se procurer cette liqueur fortifiante. Elle est d'une efficacité merveilleuse, et guérit, administrée à la dose prescription. Faites en l'essai, le cas échéant, et vous n'aurez pas à vous en repentir.

Et vous ferez bien, Monsieur, d'en avoir toujours chez vous, car la comtesse de Verneil pourrait bien en avoir besoin.

—Et vous ferez bien, Monsieur Nock, de ne pas raconter l'affaire, n'est-ce pas?

—Oui, je devrais la préparer en douceur, car elle est sensible, la pauvre femme! Ah! c'est une belle âme!

—Voulez vous me faire une grâce, Mamzelle Adeline?

—De tout cœur.

—Laissez-moi recevoir Mme de Verneil; laissez-moi lui annoncer la bonne nouvelle..... Il me semble que je serai plus habile.

—Quelle idée, mon ami!

—Je veux savoir si c'tte femme la sera, quoique bonne, assez grande pour se mettre à ma place, et même beaucoup par sa taille, dans un plaige horrible!.....

—Je vous comprends pas.

—Qu'n'est pas nécessaire, que vous me comprenez; je vous expliquerai, si m'expliquerai.

—J'accepte d'autant plus volontiers, que c'est me rendre service. Mme de Verneil sera peut-être bien aise de vous voir. Elle est souffrante; peut-être serait-elle blessée en apprenant que son mari me doit sa délivrance. Vous pourrez, mon ami, lui donner des soins ces sortes de nuances de la délicatesse..... Faites donc à votre idée. Monsieur Nock; ne me nommez pas; dites que votre ami, le vous sait, monté le coup et payé la liberté de nos amis..... Je ne demande qu'à goûter dans l'ombre, à l'écart et dans un absolu silence, les joies que me rapportera la première honnêteté de ma pauvre vie.

—Et puis, si Mlle Adeline donnait la préférence à votre mari, elle pourrait vous pourvoir d'une autre femme, et vous seriez bien heureux.

—Ah ça mais! s'écria Nock, c'est à écrire qu'il n'y aura que du sexe au Paradis! Vous avez la modestie d'une sainte, ma chère dame.

—L'avare en dépense est toujours un peu prodigue, monsieur Nock; ne le tenais à écarter pas.

—*Monsieur Adeline, fus afer chamais été pis chôtie qu'aucherthieu,* dit avec extase Friedrich jusqu'alors muet, en parlant à Nock.

—Si tu trouves ça, fiston, répondit Nock, faut pas le dire en face..... c'est pas décent ni convenable.

—*Che ne t'irai plis, Monsir ponhomme Nock, mais che le benserai sufent et tuchors.*

—Eh bien! mon ami, reprit Adeline, s'adressant à son époux, je vais me mettre, et recever y Mme de Verneil, car elle ne peut tarder à arriver.

—Tu l'attends? consentez?

—Je vous en prie.

Moins de dix minutes après cette conversation, la comtesse de Verneil entrait dans le confédée de Désiré Chambly, dans la chambre d'Adeline. Aussitôt Nock fit signe à Chambly de se retirer.

—Vous ne savez pas sans doute, madame, commença Nock, qu'on a été vous chercher de la part d'une femme nommée Adeline, et que cette femme vous rendue avec empressement, à cet appel.....

—Il s'agit de mon mari, monsieur, interrompit la comtesse, Mme Adeline.....

—Dans doute, madame, et vous n'avez que ce mot à dire pour que la plus vive critique excuse votre démarche. Rassurez-vous veuillez vous asseoir et causons. Ce n'est pas Adeline Villemont qui vous a fait appeler; c'est un autre personnage, plus grand, qui se montrer, qui a voulu s'entendre avec vous sur le sort de deux êtres chers à votre cœur. Ce personnage, touché de pitié, le comte de Verneil et le baron Delmas.

—Monsieur.....

—Votre mari du baron Delmas, comme j'étais l'admirateur et l'ami de son père; je suis un vieux soldat aujourd'hui connu sous le nom de bonhomme Nock.....

—Je connais ce nom, interrompit Antoinette, et je vous reconnais aussi, car.....

—Oui, vous m'avez vu au château de Lauzane, le 22 juin de l'an dernier..... Vous laissez la tête..... ne parlons plus de cet temps-là..... Nous avons, fort heureusement, des choses plus importantes à nous dire.

—Merci, monsieur, répondit la comtesse; merci, vous êtes un galant homme, et vous avez vous un bien surnommé.

—J'ai donc à vous apprendre que Mlle Adeline est parvenue, à force d'argent..... cent mille francs (le chiffre est grand) à corrompre (je ne sais pas si l'on peut se servir de ce mot-là), à corrompre le directeur de la prison de Mme de Verneil et Delmas, au nommé Wolff, que vous connaissez.....

—Ciel! achevez.

—Ce M. Wolff consent à favoriser l'évasion de la comtesse et du baron, *de l'un des trois*, vous m'entendez bien, hélas! ajouta Nock qui venait de accorder les mots que nous avons soulignés.

—Qui, oui; après? répondit Antoinette douloureusement oppressée.

—Alors, reprit Nock, Mlle Adeline, qui n'a pas de préférence, parce qu'elle ne peut pas en avoir, vous comprenez..... les trois pauvres prisonniers sont tous les trois sous les verrous, parce qu'ils sont tombés, un peu par sa faute, et même beaucoup par sa faute, dans un piége horrible!.....

—Je comprends; mais au nom du ciel, parlez vite.

—Et puis, si Mlle Adeline donnait la préférence à votre mari, elle pourrait vous pourvoir d'une autre femme, et vous seriez bien heureux.

—Ah ça mais! s'écria Nock, c'est à écrire qu'il n'y aura que du sexe au Paradis! Vous avez la modestie d'une sainte, ma chère dame.

—*Monsieur Adeline, fus afer chamais été pis chôtie qu'aucherthieu,* dit avec extase Friedrich jusqu'alors muet, en parlant à Nock.

—Si tu trouves ça, fiston, répondit Nock, faut pas le dire en face..... c'est pas décent ni convenable.

—*Che ne t'irai plis, Monsir ponhomme Nock, mais che le benserai sufent et tuchors.*

—Eh bien! mon ami, reprit Adeline, s'adressant à son époux, je vais me mettre, et recever y Mme de Verneil, car elle ne peut tarder à arriver.

—Tu l'attends? consentez?

—Je vous en prie.

Moins de dix minutes après cette conversation, la comtesse de Verneil entrait dans le confédée de Désiré Chambly, dans la chambre d'Adeline. Aussitôt Nock fit signe à Chambly de se retirer.

—Vous ne savez pas sans doute, madame, commença Nock, qu'on a été vous chercher de la part d'une femme nommée Adeline, et que cette femme vous rendue avec empressement, à cet appel.....

—Il s'agit de mon mari, monsieur, interrompit la comtesse, Mme Adeline.....

—Dans doute, madame, et vous n'avez que ce mot à dire pour que la plus vive critique excuse votre démarche. Rassurez-vous veuillez vous asseoir et causons. Ce n'est pas Adeline Villemont qui vous a fait appeler; c'est un autre personnage, plus grand, qui se montrer, qui a voulu s'entendre avec vous sur le sort de deux êtres chers à votre cœur. Ce personnage, touché de pitié, le comte de Verneil et le baron Delmas.

—Monsieur.....

—Votre mari du baron Delmas, comme j'étais l'admirateur et l'ami de son père; je suis un vieux soldat aujourd'hui connu sous le nom de bonhomme Nock.....

—Je connais ce nom, interrompit Antoinette, et je vous reconnais aussi, car.....

—Oui, vous m'avez vu au château de Lauzane, le 22 juin de l'an dernier..... Vous laissez la tête..... ne parlons plus de cet temps-là..... Nous avons, fort heureusement, des choses plus importantes à nous dire.

—Merci, monsieur, répondit la comtesse; merci, vous êtes un galant homme, et vous avez vous un bien surnommé.

—J'ai donc à vous apprendre que Mlle Adeline est parvenue, à force d'argent..... cent mille francs (le chiffre est grand) à corrompre (je ne sais pas si l'on peut se servir de ce mot-là), à corrompre le directeur de la prison de Mme de Verneil et Delmas, au nommé Wolff, que vous connaissez.....

—Ciel! achevez.

—Ce M. Wolff consent à favoriser l'évasion de la comtesse et du baron, *de l'un des trois*, vous m'entendez bien, hélas! ajouta Nock qui venait de accorder les mots que nous avons soulignés.

—Qui, oui; après? répondit Antoinette douloureusement oppressée.

—Alors, reprit Nock, Mlle Adeline, qui n'a pas de préférence, parce qu'elle ne peut pas en avoir, vous comprenez..... les trois pauvres prisonniers sont tous les trois sous les verrous, parce qu'ils sont tombés, un peu par sa faute, et même beaucoup par sa faute, dans un piége horrible!.....

—Je comprends; mais au nom du ciel, parlez vite.

—Et puis, si Mlle